

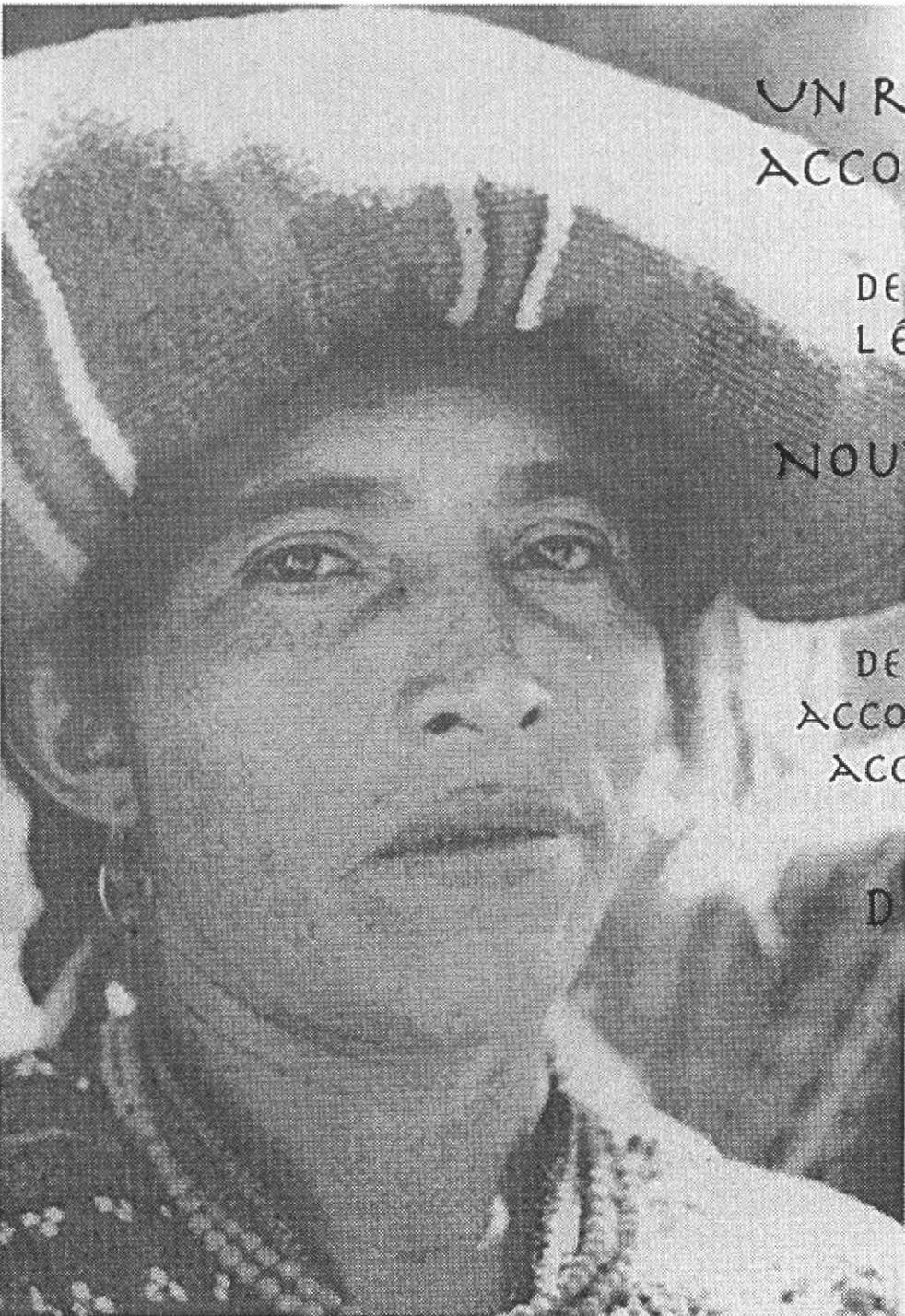


PAQG

Bulletin

BULLETIN D'INFORMATION

Sept-oct, 1998, vol. 5 No 15, Montréal, Qc



UN RETOUR SANS
ACCOMPAGNEMENT

DES NOUVELLES DE
L'ÉQUIPE DU PAQG

NOUVELLES DU SUD

DES NOUVELLES DES
ACCOMPAGNATRICES ET
ACCOMPAGNATEURS

DU GUATEMALA
AU CHIAPAS

ANNONCES

Un retour sans accompagnement

Par Caleli (Edgar Castillo du PAQG, membre de l'Équipe spéciale de recherche qui a été envoyée au Guatemala par le réseau national Projet Accompagnement pour enquêter sur les possibilités d'accompagner les déplacés internes. L'Équipe était composée de sept volontaires provenant de diverses régions du Canada)

L'histoire refait surface dans ma tête quand je vois les rues, ces rues que mes pieds ont foulées, jadis, dans les manifestations. Pieds qui avançaient, parmi d'autres, à la recherche du changement. Rues qui ont blessé mes pieds nus d'enfant joueur de baseball, ou qui tout simplement m'ont conduit à la porte d'une fiancée : la vie quoi. Les journaux parlent d'enlèvements, d'attaques d'autobus, de mondial de football, d'assassinats sans explication logique, de "paix", de "démocratie". À nouveau les rues me montrent une ville sale, la pollution et la violence économique. Rien n'a changé. De retour dans ces rues, ces forêts, ces montagnes... après quinze ans. Indigènes, ladinos, militaires, policiers, gringos et moi. Un retour sans accompagnement. Avec le temps seulement...

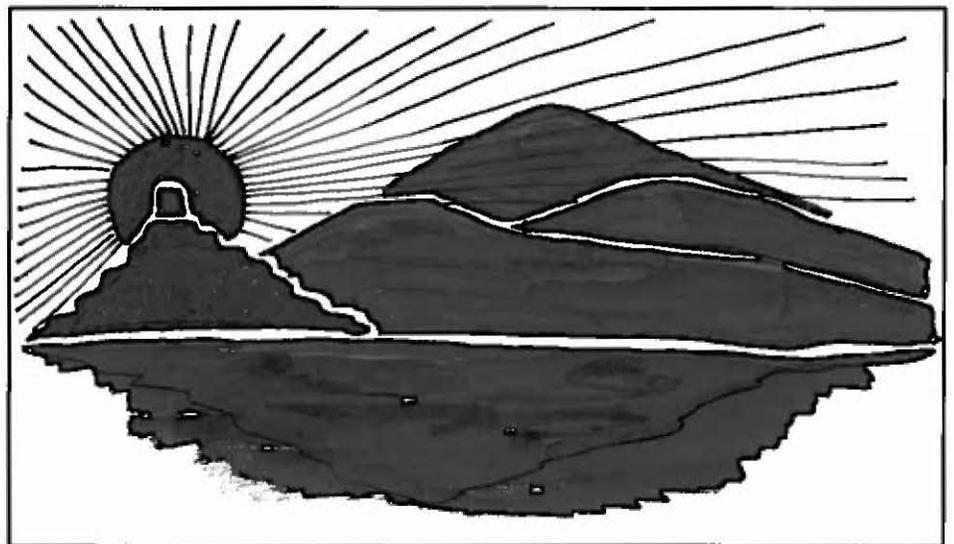
On dit souvent que le monde a fait un tour de 360 degrés dans les dernières années, un événement spectaculaire dans l'histoire de l'humanité. Divers concepts traversent les frontières via satellite ou internet pour nous répéter que le monde dans lequel on vit est totalement différent de celui d'avant. Un fait a marqué l'histoire : la chute du mur de Berlin. L'écho répète inlassablement "la fin de la guerre froide", "la mort du marxisme", "la disparition de la controverse est-ouest", "la paix mondiale", et

toutes ces phrases qui semblent annoncer l'apogée de l'évolution des êtres dans le temps : la fin des luttes idéologiques, et par le fait même, de la quête utopique. La fin de l'histoire aussi car, pour sûr, c'est l'utopie qui fait bouger l'Histoire. Aujourd'hui renaît le "libre changement commercial", Vive le néolibéralisme! À bas la pauvreté! Vive la privatisation!... Et la lutte pour la liberté? Les droits humains? Les droits économiques?

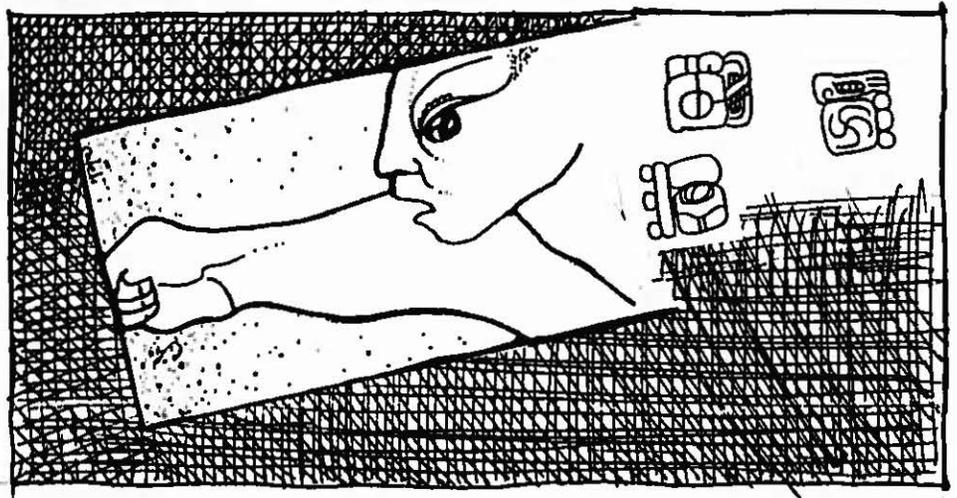
Les paysages de la forêt du Petén et des montagnes de Huehuetenango me font oublier un instant toutes ces préoccupations idéologiques, mais un face-à-face avec la pauvreté et sa soeur, l'extrême pauvreté, me ramène à ces idées pour lesquelles nous luttons, une génération de personnes qui avons cru et continuons de croire en une utopie. La liberté et la justice

seraient-elles des utopies? La réponse viendra peut-être des petits-enfants de mes enfants, la génération de l'internet. Peut-être suis-je à côté de la track...

La réponse se trouve peut-être à l'intérieur de l'histoire que les guatémaltèques doivent comprendre et travailler... Il était une fois un groupe de jeunes militaires bourgeois qui prirent les armes pour libérer un peuple asservi par des riches capitalistes... Après 36 ans d'une guerre, officiellement non déclarée, les Accords de paix ont été signés, accords dont la population paysanne dit qu'ils ne sont bons que pour les parties du conflit. En parcourant les communautés de déplacés internes de la zone de Sayaxché (Petén), et de San Idelfonso de Ixtahuacán (Huehuetenango) nous avons constaté que ces accords sont méconnus. Les



besoins essentiels de ces communautés sont si difficiles à atteindre, c'est comme essayer de toucher le ciel des doigts de la main. Ses habitants suivent au jour le jour la route de la pluie, grattent le sol avec les mains et les pieds en quête d'un endroit pour déposer une graine de maïs ou de haricot. Têtes recouvertes d'un chapeau de paille qui abrite de sombres pensées d'espoir. Terres volées à autrui ou reçues en héritage, chemins de pierres et de poussière qui mènent au coeur de la mémoire de la vie. Une forêt jadis pleine de fruits, forêt d'un héritage historique, forêt remplie de réserves militaires, forêt de pétrole, forêt bourrée de déplacés. Les montagnes de Huehuetenango portent la trace des migrations des populations déplacées, comme des oiseaux qui reviennent chaque année dans le monde des nuages, arrivant de milieux humides ou secs, avec des chants différents. L'air de ces montagnes et la pluie épaisse m'empêchent de voir au delà de mon nez et j'entends la voix d'un vieil ami autochtone, rencontré il y a de cela plusieurs années. Don Isamel Totoc disait : *"Les choses de la vie qui sont gratuites sont passagères, les choses trop bonnes appartiennent au monde des miroirs et des masques de danse et au ciel bleu, limpide, rempli d'oiseaux et d'airs de marimba"*. Maintenant je suis de retour dans mon pays, où je suis étranger, et je découvre que la liberté et la justice consistent à avoir vu et à pouvoir se souvenir et qu'une bonne partie de ces souvenirs sont intacts dans le coffre de la mémoire; que le monde continue sans poussière ni changement.



La liberté et la justice seraient-elles des utopies? La vie est-elle une utopie? Aujourd'hui, de tout ça, il me reste seulement le fidèle hamac que m'ont prêté les filles du bureau de Guate, l'intime sac de couchage de mon ex-colocataire, le plaisir d'une bonne tisane ou d'un bon morceau de pizza à 99 cent, avoir un bon lit où reposer mes frustrations, continuer à faire le clown. Continuer comme avant ou au contraire chercher des horizons nouveaux? Redéfinir nos objectifs du PAQG et maintenir un rêve entre "paix" et "démocratie" au pays du printemps éternel? Serait-ce la fin de notre utopie? Qui sait?... a saber....

La tournée de l'Équipe spéciale de recherche

Le mandat donné par le Comité aviseur du PA (Steering Comitee), était de visiter les communautés de déplacés internes affiliées à CONDEG et d'examiner la possibilité de les accompagner, de créer des liens avec elles. L'Équipe a aussi rencontré quelques autres communautés de déplacés et rencontré des Ong de défense des droits humains pour voir cou de

solidarité. Nous avons 10 semaines pour réaliser ce travail.

Première partie

La première semaine nous avons rencontré CERIGUA, AVANCSO, ACPD, ADECOMAYA ACHI, CONDEG, l'Ambassade canadienne et AMADESPI (une communauté déplacés située à Chimaltenango). Durant la première phase de la tournée, les membres de l'Équipe ont visité les départements du Petén (Sayaxché et alentours), du Baja Verapaz (Rabinal et alentours), et de l'Alta Verapaz (Cobán et alentours). Catherine Mason et moi avons passé près de deux semaines à Sayaxché. Le représentant régional de CONDEG nous a accompagné pour visiter sept communautés. Les gens de ces communautés parlent seulement Q'eqchi, et leurs besoins sont essentiellement matériels et malgré le fait que cette région appelée Finca San Roman soit une réserve militaire, les gens n'ont manifesté aucun intérêt pour l'accompagnement physique. Dans ce même département, nous avons rencontré plusieurs Ong qui font quelque travail auprès des déplacés de la zone et nous avons

rencontré une communauté de déplacés très bien organisée avec l'ADEP (Association des déplacés en développement du Petén), qui a demandé de l'accompagnement pour relever le moral de la communauté. J'ai eu l'opportunité de passer une semaine à Rabinal avec Erik Moers des Maritimes, durant laquelle nous avons rencontré l'Ong ECAP qui travaille en santé mentale avec les populations de la région affectées par les massacres. ECAP oeuvre auprès de la population autochtone, constituée en Association de veufs et veuves Maya Achí, qui est financée par Guatemalan Partners (une Ong étasunienne).

Deuxième partie

Nous avons passé une semaine à la capitale pour analyser entre nous les résultats de la tournée. Durant ce temps, nous avons rencontré MINUGUA et avons assisté à une conférence de l'Équipe légiste du Guatemala qui présentait les résultats de deux exhumations, qui furent inclus dans le rapport REMHI (Guatemala : Nunca más). Erik Mooers et moi sommes partis pour San Idelfonso Ixtahuacan (Huehuetenango). Nous y avons rencontré MINUGUA, CEAR et l'ACNUR. Puis, en deux semaines, nous avons visité neuf communautés de déplacés internes de la région, affiliées à CONDEG. Le paysage montagneux fût et est magnifique.

Conclusion du travail

Trois personnes de l'Équipe spéciale ont réalisé cette dernière partie du travail (Vancouver, Fredericton et PAQG). Les autres,

pour différentes raisons, ont fait la moitié de la tournée. Vers la fin, une représentante de Halifax s'est rajoutée et Catherine Mason (du Québec) a délaissé pour quelques jours son travail d'accompagnatrice pour nous aider à écrire notre rapport et répondre au mandat donné par le Comité aviseur. Je suis rentré à Montréal avant la finalisation du rapport. La recommandation finale, après avoir analysé tous les résumés des rencontres avec CONDEG, est qu'à court terme, le PA ne peut pas travailler avec ce groupe pour plusieurs raisons : manque de clarté et de confiance, mauvaise organisation.

Le futur du PA

Une fois les retours achevés au Guatemala, il n'y a plus de rôle pour le réseau national du PA. L'accompagnement des déplacés internes est impossible puisque nous n'avons pas de cadre légal sur lequel s'appuyer pour entrer dans la politique interne du pays (il n'y a pas d'équivalence à l'Accord du 8 octobre). Notre futur? C'est une bonne question, dans un Guatemala en crise d'Ong, sans démocratie, un pays en transition dans un processus de paix, sans application des accords, sans volonté politique du gouvernement. Voici notre défi, celui de continuer la solidarité et l'appui à une population qui a besoin de notre présence pour faire circuler l'information, pour qu'ils sachent qu'on les appuie et qu'ils sont importants, très importants.

Le rapport de l'Équipe spéciale de recherche est disponible aux bureaux du PAQG. Contactez nous au 840-1008.

Des nouvelles de l'équipe du PAQG

Deux personnes assureront pour l'année 1998-99 la permanence dans les bureaux du PAQG. Il s'agit de :

- Carlos Lemus qui a été engagé comme coordonnateur à l'administration (financement, comptabilité, administration...)
- Isabelle Gauthier qui coordonne le secteur de l'information (bulletin, action urgentes, accompagnement...)

Carlos et Isabelle ont la charge, avec les membres du PAQG, de gérer le programme de stages Québec sans frontières, de faire le suivi des accompagnateurs et des accompagnatrices du PAQG, et de relever les défis qui s'offrent au PAQG pour l'avenir. Un des champs d'action très important cette année sera le travail d'éducation ici au Québec, il faut informer la population sur la nouvelle réalité sociale, politique et économique du Guatemala "pacifié".

Dans cet esprit, la pièce de théâtre "Ixquic : l'histoire se répète" réalisera en octobre une tournée de sensibilisation du 15 au 28 octobre, auprès des communautés innues de la Côte-Nord et de la Basse-Côte-Nord du Québec. Caleli, Marc Drouin, Mateo Pablo, Johanne Nadeau et Martin Valois participeront à cette tournée.

Des nouvelles de l'équipe du Sud

Valérie Huff, la coordonnatrice à l'accompagnement au Guatemala a terminé son mandat à la fin du mois d'août. Elle a débuté son engagement au PA comme accompagnatrice en 1993. C'est Paula Shaw qui prendra la relève de Valérie. Paula est une ancienne accompagnatrice du PA (1996) qui a travaillé avec une Ong guatémaltèque dans le Petén durant un an.

Lisa Roberts est toujours au poste à Guatemala comme coordonnatrice à l'information.

Des nouvelles de la coordination nationale du PA

Geneviève Lessard a relevé le défi de coordonner l'équipe du Sud et les cinq régions du réseau du PA, de mai à août. Puis elle nous a quitté à la mi-août pour poursuivre passionnément ses études à l'Université nationale autonome de Mexico (UNAM), à Mexico. C'est Beth Abbot qui assure maintenant la coordination Nord-Sud.

Nouvelles du Sud

par Lisa Roberts et Isabelle Gauthier

Contexte général au Guatemala

Au niveau des organisations populaires, tout le monde essaie actuellement de tirer parti du processus de paix. Des groupes qui dans le passé critiquaient le gouvernement (pour les violations de droits humains durant la guerre), doivent maintenant s'asseoir avec le gouvernement pour négocier des programmes et retirer le plus grand bénéfice possible des Accords de paix. C'est un moment crucial pour plusieurs groupes qui doivent se remettre à jour, spécialement les organisations autochtones et paysannes dont les représentantEs n'ont pas nécessairement eu accès à la même éducation que d'autres, et qui manquent aussi de ressources financières et techniques. Maintenant ils essaient d'intégrer la logistique bureaucratique, alors que leur expérience passée était souvent beaucoup plus informelle.

Les groupes savent que les *deadlines* sont très serrés pour négocier et pour que leurs membres puissent tirer quelque profit du processus de paix, spécialement avec la venue des élections présidentielles de 1999. La course électorale occupera beaucoup d'espace politique durant la prochaine année, et il sera alors beaucoup plus difficile de faire progresser le processus de paix. De plus, MINUGUA, la mission des Nations unies, terminera fort probablement en l'an 2 000, et plusieurs structures mises en place

par le processus de paix (comme le fonds pour l'achat de terres et la réinstallation) seront reprises par la bureaucratie gouvernementale.

Le processus de clarification historique est en pleine effervescence avec la CEH (Commission d'éclaircissement historique), le REMHI (le projet de Récupération de la mémoire historique, auquel participait feu Mgr Gerardi), il y a aussi beaucoup d'exhumations de massacres en cours. L'assassinat de Mgr Gerardi en avril dernier rappelait puissamment qu'il y a toujours des risques pour les gens qui fouillent et rendent publiques les vérités sur la guerre. Cet événement prouvait aussi que les structures clandestines de la violence et de la répression n'ont pas été démantelées par le processus de paix. L'attitude des militaires semble être d'appuyer la paix à condition qu'on ne fourre pas son nez dans le passé. La militarisation est toujours un problème.

À date, les femmes et les autochtones sont les deux secteurs qui utilisent le plus l'espace créé par le processus de paix. Depuis la signature des accords, ils ont été très efficaces pour étendre leurs champs d'action, leurs bases d'appui et leur leadership.

L'accompagnement

Plusieurs groupes d'accompagnement ont plié bagages dont les Hollandais et les Allemands. Le

groupe Danois est en pause pour un an. L'Angleterre s'en va à l'automne. Le groupe britannique était un des trois groupes à avoir une coordination au Guatemala dans les dernières années. Après son départ, il restera seulement une coordonnatrice européenne (Norvège), mais elle prévoit travailler avec MINUGUA. Les Australiens ont retiré leur coordination récemment. Le groupe étasunien NCOORD poursuit son projet de jumelage de communautés entre les États-Unis et les réfugiéEs retournéEs.

Le Forum des accompagnateurs a mis fin à ses réunions mensuelles au printemps.

Les retours

Les retours sont presque terminés. L'HCMR (Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiéEs) prévoit mettre fin à ses activités au Guatemala à la fin de l'année, mais demeurera présent au Chiapas. Les réfugiéEs du Mexique commencent à recevoir des visas FM2 (résidence permanente), c'est le début de leur processus de naturalisation en tant que citoyenNEs mexicainEs. Les réfugiéEs qui ont choisi de demeurer au Mexique commencent à s'organiser au Chiapas. Au début de l'année 1998, les groupes représentant les réfugiéEs du Mexique estimaient que 6 000 personnes participeraient aux retours collectifs établis par l'Accord du 8 octobre. Maintenant, on n'en attend plus que 3 500.

WCC\GRICAR

Dan Long du World Council of Churches s'en va lui aussi à la fin de l'année. Avec lui se termine aussi la publication des rapports GRICAR.

Cas Gerardi

On nage en plein cirquel

Au dernières nouvelles un chien serait responsable de l'assassinat de l'évêque impliqué dans la publication du rapport de Récu-pération de la mémoire historique (REMHI: Guatemala nunca más). Le 22 juillet dernier, on arrêtait dans une démonstration de force, un collègue de Mgr Gerardi, le père allemand Mario Orantes, une domestique et le chien "Balu". Orantes est soupçonné, avec son chien, d'avoir commis le meurtre (un crime passionnel); certaines sources ayant révélé que le corps de l'évêque porterait des traces de morsures. La domestique a été relâchée rapidement.

Cette arrestation est survenue peu après que l'ODHA (le Bureau archidiocésain des droits humains,

organisme responsable du projet REMHI) ait fourni à la commission gouvernementale chargée d'élucider le meurtre, les noms de deux haut-gradés de l'armée qui seraient impliqués dans l'affaire.

À la fin du mois de juin, Jenifer Harbury (l'avocate étasunienne qui a livré bataille contre l'impunité au Guatemala relativement à la disparition de son mari, Efrain Bamaca, un dirigeant de l'URNG) présentait à la presse une liste de membres du Jaguar Justicier, le tristement célèbre groupe paramilitaire qui a revendiqué l'assassinat de Gerardi. La liste incluait des actuels et anciens membres des forces armées.

Le premier suspect détenu en mai, Carl Vielman, a été libéré au mois d'août, fautes de preuves. Encore une fois les militaires sont intouchables car il ne semble pas que les pistes offertes par l'ODHA et par l'avocate Harbury aient fait l'objet de recherche ou d'enquête. Ce qui est pourtant évident c'est l'immense volonté pour que l'assassinat de Gerardi soit détaché du domaine politique et il y a une réelle confusion sur la question.

Balu, le chien ne s'étant pas encore décidé à avouer son crime, qui sait les surprises et les révélations que nous promettement les semaines à venir....(à suivre)

Des nouvelles des accompagnatrices et accompagnateurs

par Lisa Roberts

Catherine Mason est de retour à Montréal après avoir participé à l'Équipe spéciale de recherche sur la question des déplacés internes du Guatemala. Elle a aussi fait de l'accompagnement du 15 juin au 12 août dernier dans les communautés de San Martin, Tecun Uman et dans le Petén.

Caleli Castillo est revenu à Montréal en juillet après avoir passé dix semaines dans son pays natal avec l'Équipe spéciale de recherche.

Karina Montminy est de retour à Québec depuis le 5 septembre. Elle a accompagné à San Martin avec Catherine. Elle s'en va en France à la fin du mois poursuivre ses études en droit international.

Sébastien Bois de Québec est présentement à Quetzal III, Huehuetenango. Il compte rester au Guatemala jusqu'en octobre. Il est très heureux. Il

ira bientôt accompagner dans une communauté voisine, à Quetzal IV.

Isabelle Laroche de Québec accompagne présentement les femmes du groupe Mama Maquin dans leur bureau de la capitale. Elle fera de l'accompagnement jusqu'au 17 octobre.

Alvaro Vargas de Montréal est présentement à San Rafael Cacaotal, Escuintla. Il compte accompagner jusqu'à la mi-novembre.

Connie Berry d'Ottawa est à La Trinidad, Escuintla avec un petit groupe (pré-brigade) qui a effectué un retour à la mi-août. Elle accompagnera aussi le grand retour collectif de la Trinidad qui est prévu pour le 30 septembre. Elle accompagnera jusqu'au mois de décembre.

DU GUATEMALA AU CHIAPAS

par Nathalie Brière

Bonjour à tous les membres du PA! Je voulais profiter de l'occasion qui m'est offerte pour vous dire ce que je deviens après le Guatemala. Comme plusieurs d'entre vous le savez déjà, j'ai terminé mon contrat comme coordonatrice à l'information au Sud pour le PA en décembre 1997. J'ai appris énormément de ce travail, en particulier par le biais du contact direct avec les réfugiés et les retournés. Mais après trois ans comme coordonnatrice, je sentais le besoin de laisser ma place à une autre personne. Je n'avais pas de plan fixe pour le futur, mais je désirais que l'expérience acquise au Guatemala puisse servir dans d'autres situations, particulièrement au Chiapas où la présence internationale est très importante. C'est dans cette optique que j'ai décidé de passer deux mois au Chiapas dans les Campements civils pour la paix (Campamentos Civiles por la Paz) en février-mars 1998.

C'est lors de mon passage à San Cristobal que j'ai pris contact avec l'équipe du SIPAZ (Service international pour la paix). En lisant leur bulletin, je me suis tout de suite intéressée à leur travail, car leur philosophie est similaire à celle du PA; la non-violence active la neutralité. SIPAZ est une coalition d'une cinquantaine d'organisations et d'églises en majorité des États-Unis. La création de SIPAZ répond à un appel fait par des groupes religieux et des organisations de défense des droits humains du Chiapas pour pouvoir bénéficier d'une présence internationale permanente au Chiapas. Cet appel a eu lieu après l'offensive militaire de février '95. La première équipe de SIPAZ s'est donc installée au Chiapas à l'été 1995. Concrètement, le travail est composé de quatre volets:

1) l'information à travers la publication d'un bulletin trimestriel et l'envoi d'actions urgentes,

2) donner des ateliers sur la résolution de conflits et la non-violence aux organisations travaillant dans les communautés affectées par le conflit,

3) appuyer les efforts et les espaces de rencontres oecuméniques (les conflits entre catholiques et protestants sont une partie importante de problématique au Chiapas),

4) l'accompagnement. Ce dernier volet est le moins développé du travail du SIPAZ étant donné que deux organisations mexicaines coordonnent déjà la présence d'observateurs et observatrices internationaux-nales et que la menace d'expulsion pèse toujours sur la tête des étrangers travaillant au Chiapas.

Tous les éléments du travail du SIPAZ m'ont paru très intéressants et pertinents. De plus j'y vois plusieurs similarités avec le travail du PA. Dans les deux cas, notre présence est un appui à un processus national et en aucune façon notre présence ne peut remplacer le travail des organisations locales. C'est pour toutes ces raisons que j'ai décidé de me joindre à l'équipe internationale du SIPAZ au Chiapas.

Guatemala restera toujours dans mon coeur, et je désire continuer à appuyer le travail du PA dans la mesure du possible. Si de votre côté la situation du Chiapas vous intéresse, il me fera plaisir de vous faire parvenir notre bulletin (et des informations supplémentaires si vous le désirez).

*Bureau du SIPAZ Chiapas:
Calle Dr. Felipe Flores # 38
San Cristobal de las Casas
29250 Chiapas, México
tél/fax: +52-967-80831
courriel: sipaz@laneta.apc.org*

*Bureau international du SIPAZ:
P.O. Box 2415
Santa Cruz, CA 95063 EUA
tél/fax: 408-425-1257
courriel: sipaz@igc.org
page web: <http://www.nonviolence.org/sipaz>*

